

Lire : Maggie Nelson, au delà du genre

Dans cet ouvrage hors norme, Maggie Nelson restitue son histoire d'amour avec Harry, transgenre. Brillant, vibrant

Il faut un peu de temps pour apprivoiser "Les Argonautes", si tant est qu'on puisse apprivoiser un animal aussi libre et vivant que ce diable de texte.

Difficile, au début, de ne pas être désorienté par ce récit hors normes. Ni roman, ni essai, ni témoignage... Son auteure, l'américaine Maggie Nelson, 45 ans, parle d'auto-théorie.

Le principe? Des fragments de sa vie, racontés à la première personne du singulier, mêlés de fragments de pensée, des citations empruntées aux grands éclairateurs de l'histoire intellectuelle des minorités sexuelles. Susan Sontag, Judith Butler, Michel Foucault, Lee Edelman... et surtout, le fantôme de ce livre, Roland Barthes.

Best seller aux États-Unis

Dans "Les Argonautes", deux corps se transforment. Wendy devient Harry, un artiste transgenre dont Maggie Nelson s'éprend éperdument. L'insémination artificielle permet au couple, après de nombreux échecs, d'avoir un enfant.

Le changement de sexe de Harry, puis la grossesse de Maggie : ces métamorphoses, décrites parfois crûment, sont aussi un acte politique et social. Fonder une famille !

Voici donc la séduction de la normalité...", songe Maggie, se sentant "compromise et radieuse".

Le livre échappe aux catégories, à l'image de ses personnages qui se libèrent de tout enfermement identitaire. Ils rejettent "l'hétéronormativité", image d'Épinal de la "famille normale", et méprisent "l'homonormativité", un certain conformisme gay.

A travers ce récit, Maggie Nelson réfléchit sur la construction du genre, cette combinaison subtile, propre à chacun, du masculin et du féminin. Il y a autant de genres que d'individus, nous rappelle ce texte charnel et conceptuel, tendre et radical.

Entre Maggie et Harry, c'est l'amour fou! "Je veux le toi que personne ne peut voir, le toi si proche que la troisième personne du singulier ne s'applique pas."

Les deux parents sont éblouis par leur enfant miracle. "J'avais cru jusque-là que nous n'avions droit qu'à des moments de joie, mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit. C'est une joie d'une qualité indéniable et entière. Une joie qui s'étend."

Les premières pages sont trop théoriques. Mais très vite, la voix singulière de

Maggie Nelson devient émouvante et amicale. C'est un bonheur de la suivre sur ses chemins de traverse.

Il y a, dans cette chronique familiale, parmi les meilleures ventes aux États-Unis, une énergie folle, intellectuelle autant que sentimentale.



<https://images.sudouest.fr/2018/02/24/5a98449c66a4bd810180a0e3/widescreen/1000x500/maggie-nelson-chez-elle-a-los-angeles-voici-donc-la-seduction-de-la-normalite.jpg?v1>

Maggie Nelson, chez elle, à Los Angeles: "voici donc la séduction de la normalité" John D. and Catherine T. / MacArthur Foundation.

LES ARG ONAUTES MAGGIE NELSON

UN LIVRE ÉVÉNEMENT

Dans les meilleures ventes du *New York Times*

*“Le portrait exceptionnel d’une relation
amoureuse et de la collaboration entre
le cœur et l’esprit.”*

Éditions
du sous-
sol

The New Yorker

<https://images.sudouest.fr/2018/02/24/5a98457066a4bd920680a0e4/default/1000/les-argonautes-de-maggie-nelson-traduit-de-langlais-etats-unis-par-jean-michel-the-roux-ed-du-sous-sol-235-p-19-50.jpg>

« Les Argonautes », de Maggie Nelson, traduit de l’anglais (États-Unis) par Jean-Michel Thérout, éd. du Sous-sol, 235 p., 19,50 €..

